

ISLAM ET MUSULMANES DU QUÉBEC

Le Québec vit un phénomène de pluralisme religieux de plus en plus important. Aussi, la connaissance des différentes religions engage le pas vers une meilleure compréhension mutuelle. « Au nom d'Allah; islam et Musulmanes du Québec » s'inscrit dans cet ordre d'idées. Pour une bonne part de la population d'ici, les fondements de la religion musulmane, mondialement reconnus et appliqués, restent à découvrir. De même en est-il pour ses manifestations diverses, empreintes de plusieurs cultures.

La religion musulmane fait abstraction quasi-totale d'éléments sacrés. La seule soumission à Allah l'Unique, à ses prescriptions contenues dans le Coran et la reconnaissance de son envoyé Mohamed de même que l'application des cinq piliers constituent ses plus rigides observances. D'autres écrits fondamentaux et croyances fixent les attitudes et dirigent les comportements des Musulmans des formes d'arts religieux et profane ainsi que certaines sciences se sont développées au contact de l'islam, en respect de son intense spiritualité.

L'histoire islamique représente une grande épopée qui secoue le monde depuis le VII^e siècle. À ses côtés et depuis peu, émerge un plus petit récit, celui de la jeune présence musulmane au Québec ces deux contextes forts différents témoignent de la cohérence de la foi et de sa force. De nos jours, l'étendue géographique mondiale de l'Islam apparaît telle une mosaïque. Cette généreuse civilisation se révèle unie par des pratiques religieuses communes et teinte par les diverses cultures qui la forment.

Les Musulmanes ont reçu d'Allah le titre de croyantes, équivalant à celui de l'homme. Parallèlement aux objets multiples évoquant la présence de ces femmes professionnelles, artistes, épouses et mères, la parole leur est laissée. Néo-québécoises ou converties, tous partagent une foi profonde qui influence la vie spirituelle et matérielle. Leurs propos éclairent des notions spécifiques des femmes en islam. Leurs enseignements communiquent leur profonde conviction et leur bien-être, parfois terni par les préjugés, au sein de la société québécoise.

L'ISLAM, LES PILIERS

Les obligations religieuses nommées « les cinq piliers de l'islam », incombent à tous les fidèles musulmans adultes. Ils dominent sur les nombreuses prescriptions telles les restrictions alimentaires défendant la viande de porcs et ses dérivés et la consommation d'alcool, ainsi que les recommandations vestimentaires appuyant le port de vêtements modestes. La profession de foi, premier pilier, consiste à proclamer l'unicité et l'unité d'Allah et la vocation de Mohamed comme dernier messenger. La formule utilisée à cette fin se traduit ainsi : « Il n'y a de Dieu qu'Allah et Mohamed, son Envoyé ». Cette affirmation, au-delà des mots, implique une conscience de l'esprit et une honnêteté du cœur.

Le deuxième pilier consiste en la prière afin de louer Allah et demander son aide. Les Musulmans prient en se prosternant, tournés vers la Mecque, cinq fois par jour, soit à l'aurore, à midi, au milieu de l'après-midi, au crépuscule et à la nuit close. Les prières quotidiennes peuvent se pratiquer en tous lieux et la coutume d'étendre des tapis sur le sol se maintient. L'islam prône la propreté et la pureté, d'où la nécessité d'accomplir des ablutions rituelles avant de s'adresser à Allah. Les fidèles se lavent les mains, les avant-bras, le visage et les pieds jusqu'aux chevilles. Pour faciliter les ablutions, un endroit réservé à ces fins existe dans la plupart des mosquées. Toutefois, une unique purification physique ne suffisant pas, la prière exige de plus une pureté de l'esprit excluant les mauvaises pensées et les désirs.

Dans les pays musulmans, la mosquée, littéralement « lieu de prosternation », se reconnaît par son architecture typique détaillée où le décor et l'ornementation atteignent parfois des niveaux artistiques élevés. Paradoxalement, son mobilier intérieur apparaît sobrement, constitué essentiellement d'une niche, un mihrab, indiquant la direction de La Mecque et d'un minbar, chaire de l'imam. Des tapis de prière et des lampes complètent l'aménagement. Traditionnellement, un muezzin annonce le temps de la prière. Du haut du minaret, tour érigée à même la mosquée ou tout près et symbolisant un phare, il lance l'appel, convoquant ainsi les croyants à prier. Pour présider les prières communes, les fidèles choisissent un dirigeant, un imam. Tout homme musulman pubère sain d'esprit peut devenir imam, « celui qui se tient devant ». Une prière collective se déroule le vendredi, jour sacré musulman qui n'entraîne pas cependant l'obligation du repos hebdomadaire. Le prêche de l'imam caractérise en outre cette célébration. Le sacerdoce n'existe pas

en islam. La relation des croyants à Dieu s'avère directe et personnelle.

Le jeûne du Ramadan constitue le troisième pilier de l'islam et les croyants observent cette privation durant le neuvième mois de leur calendrier lunaire, pour souligner l'envoi du Coran sur terre. Ainsi, de l'aube au coucher du soleil, ils s'abstiennent de nourriture et de liquide et évitent les relations sexuelles tout en s'acquittant de leurs devoirs habituels et responsabilités quotidiennes. Ce pilier donne l'occasion de remercier Allah et d'implorer son pardon. En ce mois de grâce, les fidèles contrôlent leurs attitudes et comportements en évitant les mauvaises pensées de même que les actions et paroles déplacées. Certains soulignent la « nuit du destin », où Gabriel révéla à Mohamed sa mission, par une veille et la récitation de versets du Coran. Un festival, la Petite Aïd, célèbre la fin du Ramadan. Le temps est aux réjouissances, aux échanges de friandises, cadeaux et souhaits. Le jour de la fête, tout le monde revêt de nouveaux habits et participe à une grande prière commune.

Les Musulmans, à titre de quatrième pilier, paient une aumône, l'équivalent de 2,5% de leur revenu annuel. Les mieux nantis distribuent aux plus nécessiteux. Cette forme d'impôt religieux représente un facteur d'unité de la communauté musulmane. Habituellement, chacun aide des pauvres de leur famille d'abord, puis les voisins en difficulté et ensuite les indigents du milieu. Les fonds ainsi ramassés aident aussi à la construction de mosquées et d'écoles

Finalement, en guise de dernier pilier, les croyants musulmans entreprennent le pèlerinage à La Mecque. Celui-ci s'effectue au moins une fois dans la vie en tenant compte des moyens et possibilités de chacun. Le pèlerinage se déroule au cours du dernier mois de l'année. Des Musulmans du monde entier se rencontrent lors du pèlerinage. À destination, les pèlerins accomplissent plusieurs rituels tels les circuits autour de la Kaaba, ce cube, selon la tradition, construit par Adam et réédifié par Abraham et Ismaël. Il abrite une pierre jadis blanche mais noircie par les péchés des hommes, promesse du salut de l'humanité. Autre rite, les pèlerins, tout comme les fidèles à travers le monde, sacrifient un animal à l'occasion de la fête commémorant la sacrifice d'Abraham en cette fête de la Grande Aïd, les Musulmans de par le monde célèbrent des prières communes et une partie de la viande des sacrifices est distribuée aux pauvres. Le pèlerinage constitue une rencontre intense de la foi et de rapports humains.

ISLAM, LE CORAN ET LE MESSAGER

Le mot « islam » signifie paix et soumission exclusive à Allah, à ses prescriptions. Celles-ci, d'abord transmises oralement, sont rédigées en arabe dès le VII^e siècle de l'ère chrétienne. Le Coran, qui demeure inchangé depuis cette époque, réunit ces révélations divines. Le Livre saint de l'islam, ultime, suprême et complet, répond à tous les besoins des croyants et de la société. Quatre grands thèmes y sont abordés : la foi et le culte musulmans, l'action morale de l'individu et les relations sociales. Des interprètes du Coran soutiennent l'existence d'un Livre absolu, appelé « Mère du Livre », depuis toujours conservé au ciel et dont Allah révéla un reflet à Mohamed, son messager.

Mohamed appartient à une grande tribu de La Mecque. Devenu très jeune orphelin, des membres de sa famille le recueillent et l'élèvent. Vers l'âge de vingt-cinq ans, pratiquant le métier de commerçant, il épouse une riche marchande veuve, Khadidja. Elle est la première femme qui ait cru au message de l'islam. Seul le décès de cette dernière, environ quinze ans plus tard, mettra fin à cette solide union. Mohamed s'isole de temps à autre au sommet d'une montagne pour méditer. A nuit du 27^e jour du mois de Ramadan de l'an 610, l'ange Gabriel l'aborde pour lui révéler le message divin. Celui-ci parle d'un Dieu unique, bon et tout-puissant. Mohamed se met alors à prêcher ce message de paix au milieu de l'indifférence puis de l'hostilité des commerçants de la ville. En effet, les discours de l'Envoyé appellent à la destruction des idoles et à la gloire du Dieu unique. Or, il risque de ruiner le négoce religieux organisé autour de divinités de toutes sortes en 622, Mohamed et ses fidèles émigrent donc dans une oasis nommée Yathrib, future Médine, la Ville Illuminée.

C'est l'an 1 de l'hégire, de l'ère islamique. La communauté musulmane se fonde sur un idéal commun basé sur la foi en Dieu. Mohamed y établit son autorité comme législateur et chef religieux. Il fixe la première direction de la prière musulmane, la qibla, vers Jérusalem, destination du voyage mystique qu'il accomplit lors d'une révélation. Il la détourne quelque temps plus tard vers La Mecque. Mohamed s'avère aussi un vaillant combattant au cours de plusieurs affrontements à travers le pays au nom de l'islam l'Envoyé d'Allah rend l'âme en 632, deux ans après sa conquête de La Mecque, emporté par la maladie aux côtés d'Aïcha, son épouse préférée.

Les autres récits fondamentaux

Les hadiths constituent des récits de la vie de Mohamed, du début de sa prédication jusqu'à sa mort. Il s'agit le plus souvent de paroles, de réflexions émises par l'Envoyé, mais aussi des anecdotes sur sa vie et ses proches le hadith sert d'exemple au fidèle; chacun doit imiter le Messager dans ses moindres faits et gestes. Les hadiths de Mohamed composent la Sunna, la Tradition de l'islam sunnite. Référence de premier ordre, la Sunna n'a certes pas autant d'autorité que le Coran, mais elle aide à comprendre et à interpréter le Livre sacré. La Charia apparaît comme la voie tracée par Allah, la bonne conduite que l'homme doit toujours tenter d'observer. Cette Loi divine puise ses fondements dans les écrits du Coran et de la Sunna. Elle domine dans tous les aspects de la vie de l'homme, régissant les domaines politique, religieux, social, familial et individuel. Le fiqh comporte l'ensemble des règles, dispositions, interdits et sanctions élaborés en respect de la Loi. La charia demeure l'unique norme juridique de quelques pays musulmans, mais elle concourt à former les constitutions de plusieurs autres.

Les croyances

Outre la foi en un Dieu unique, en Mohamed l'Envoyé et dans les révélations du Coran, le message musulman renferme la croyance aux anges, créatures appréciées de Dieu qui les charge d'accomplir de grandes missions. La religion musulmane honore aussi tous les prophètes, de Adam à Jésus, guides de l'humanité vers la volonté divine. Finalement, l'islam craint le jour du Jugement dernier lorsque Dieu, à la fin des temps, sévira contre les pécheurs et récompensera les justes.

Art et science, calligraphie et astronomie en islam

La calligraphie constitue l'expression artistique islamique qui correspond le mieux aux exigences de la religion. L'islam lui confère même une origine divine, mentionnée dans la sourate 96 où Allah aurait appris l'écriture aux hommes. La création de l'art calligraphique découle de la volonté de transcrire les révélations transmises à Mohamed. Ainsi liée de près au Coran, la calligraphie reçoit très tôt l'approbation des autorités religieuses et connaît un développement aisé. L'écriture décorative sur les objets ou en inscription ne se manifeste que plus tard. La calligraphie demeure encore aujourd'hui

une marque de prestige en islam et dans le monde non musulman.

L'art de la calligraphie est régi par des règles précises et utilise des instruments spécifiques. Dans ces débuts, l'écriture dite coufique apparaît plutôt carrée et géométrique, étant donné son utilisation épigraphique. L'avènement du papier chez les Arabes vers le VIII^e siècle permet un développement de l'écriture vers des styles plus arrondis, plus lisibles. Généralement en calligraphie coranique, les points ou autrement colorés marquent les voyelles. La forme d'arabesque sert en fait de signe de différenciation de certains caractères. Certains motifs tels que les étoiles indiquent une pause dans la lecture. Les premières enluminures apparaissent vers le IX^e siècle, confirmant ainsi la double fonction littéraire et esthétique de la calligraphie. De nos jours, des traductions écrites en couleur différente accompagnent souvent le texte arabe prédominant. L'art calligraphique s'avère une constante dans la culture musulmane, aux empreintes particulières des peuples et périodes de l'islam.

La calligraphie doit son importance, entre autres, au fait qu'elle n'enfreint pas le controversé interdit stipulant que l'islam, dès ses débuts, condamne l'art figuratif. Effectivement, en terre d'islam, la religion ne permet pas les représentations figuratives des êtres animés. Les hadiths témoignent d'attitudes plus catégoriques que la Coran envers ces expressions, notamment à l'égard de la peinture les raisons de cet interdit sont nombreuses. Une d'entre elles maintient que défendre de telles images évite l'implantation d'un polythéisme et empêche le culte des idoles auquel les Arabes s'adonnaient avant la prédication de Mohamed. Une autre raison soutient qu'Allah seul crée et façonne le monde et toute chose. Les hommes ne peuvent rivaliser avec lui, sans commettre de graves péchés d'orgueil et d'insoumission. Malgré l'interdiction, un art figuratif existe tout de même dans certains pays musulmans et en différentes époques, telle la miniature perse. Ces œuvres demeurent toutefois dans le domaine privé, pour le plaisir unique du propriétaire. L'art sacré qui compose la décoration de mosquées et de Corans exclut les formes figuratives peintes ou sculptées.

En parallèle à l'art, une grande importance est donnée par la religion au développement de la science dont l'astronomie, qui aide les hommes à vivre selon la volonté divine et à respecter les obligations de l'islam. Les premiers astronomes musulmans s'imposent dès la seconde moitié du VIII^e siècle en perfectionnant les travaux de savants grecs, persans et indiens. Les principales

réalisations des chercheurs musulmans en matière d'astronomie touchent les domaines de l'observation et de l'instrumentation. Ils s'appliquent, en outre, à résoudre certains problèmes de pratique religieuse. Dans cet ordre d'idées, les astronomes de l'islam élaborent des méthodes pour déterminer le temps de la nouvelle lune et ainsi établir leur calendrier. Ils effectuent ainsi maintes observations sur les éclipses solaires et lunaires. Ces scientifiques créent de plus des cartes regroupant des étoiles fixes ainsi que les constellations et développent différents types d'astrolabes. Préoccupé par la mesure du temps, ils entreprennent des études sur le pendule, menant à la construction d'horloges mécaniques. La détermination de la direction de La Mecque à partir d'une localité donnée, la qibla, est aussi réglée grâce au progrès des techniques trigonométriques. De nos jours encore, les scientifiques musulmans poussent la recherche dans des sphères aussi spécialisées que l'embryologie.

Histoire, épisodes musulmans

Bien avant l'islam, l'Arabie constitue le point de passage terrestre de caravanes cheminant vers l'orient. Le pays subit alors les conséquences des conflits entre les Empires byzantin et perse. Dans la première moitié du VI^e siècle de l'ère chrétienne, aucune des deux puissances ne parvient à dominer les villes et tribus arabes. Ces dernières s'affrontent entre elles dans des expéditions ou razzia, se disputant principalement les points d'eau. Les cités demeurent en générale à l'écart de ces petites guerres. Tel est le cas de la Mecque, dont les responsables favorisent tour à tour les Perses et les Byzantins. C'est dans ce monde instable que naît l'islam.

Le règne du calife Othman inaugure la domination de la dynastie arabe des Omeyydes sur le monde musulman. Pourtant, cette suprématie rencontre quelques perturbations. Suite à l'assassinat du calife, Ali, gendre et cousin de Mohamed, accède au pouvoir mais son gouvernement se caractérise par un schisme profond, toujours présent au sein de l'islam. Ali et les Chiites, partisans de la Famille, s'opposent aux Sunnites, défenseurs de la communauté élise le successeur. Les deux camps luttent sous forme de guerre civile, remportée par les Sunnites dirigés par le gouverneur syrien, Mo'awiya, parent de Othman. Le siège du califat est transféré de Médine à Damas. Ali est assassiné plus tard par les dissidents. Le siège ommejade, basé sur l'administration et la militarisation, se traduit par une expansion territoriale fulgurante de l'islam, de l'Espagne à l'Inde, de la mer d'Aral au Nil. L'ardeur de la foi convainc maintes populations de la justesse du message

de l'islam. Certaines embrassent la nouvelle religion, d'autres disposent du statut de protégées, leur permettant de pratiquer leur propre culte en payant en contrepartie un impôt spécial.

Dans la première moitié du VII^e siècle, Mohamed, homme issu d'un clan pauvre, prêche l'islam. Regroupant autour de lui des compagnons, il établit à Médine la première communauté musulmane, l'oumma et devient le dirigeant politique. Il endosse aussi le rôle de chef de guerre en gagnant définitivement à la cause d'Allah les gens de la Mecque, hostiles à ses discours. Lorsque Mohamed meurt, il laisse l'oumma en pleine expansion mais ne désigne pas de successeurs. Un de ses premiers remplaçants, dits califes, Omar, s'illustre par la conquête en dix ans, de l'Iran, la Mésopotamie, l'Arménie, la Syrie, la Palestine et l'Égypte.

Cette propagation de l'islam engendre l'émergence d'une population musulmane non arabe. À partir de 750, les Abbassides, aux origines perses, poursuivent les conquêtes, notamment jusqu'aux confins de la Chine. Ils établissent à partir de Bagdad, un immense empire où les convertis se distinguent dans la hiérarchie administrative, militaire et gouvernementale, occupant fréquemment le poste de vizir, de premier ministre. Mais l'étendu de l'Empire le voue à un démembrement lent et certain. Le califat rencontre des difficultés; des drames dynastiques ébranlent son autorité. De nouveaux conquérants ralliés à la foi islamique déferlent dès le X^e siècle sur le territoire. Guerres religieuses, conflits civils et crises séparatistes parachèvent l'agonie de l'Empire abbasside.

Depuis le XIII^e siècle, la dynastie ottomane accumule les conquêtes au nom de l'islam. Trois cents ans plus tard, le sultan turc s'empare du dernier Abbasside à Bagdad et lui prend les titres de calife et de Commandeur des croyants. Le sultan devient alors le chef spirituel et temporel de l'Empire ottoman, état militaire et religieux régi par la Loi coranique, sous le regard attentif des oulémas. Appelé l'empire des trois continents et des trois mers, il englobe à son apogée des pays d'Europe, d'Afrique et d'Asie, situés entre les eaux de la Méditerranée, la mer Noire et l'océan Indien. Le démantèlement de l'Empire progresse du début du XVIII^e siècle, à peu après la fin de la Première Guerre Mondiale.

Québec, l'univers musulman d'ici

En 1991, selon le recensement, le Québec compte environ quarante-cinq mille Musulmans. La grande majorité d'entre eux habite la région de Montréal. Les autres communautés importantes résident à Laval, Trois-Rivières et Québec. Les Musulmans francophones viennent surtout du Maghreb et du Liban. Jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, le Québec accueille peu de Musulmans, pour la plupart originaires du Moyen-Orient. Dans les années 70, l'immigration musulmane augmente et se diversifie avec l'arrivée d'Iraniens et de Pakistanais. À ce jour, au-delà de trois cents Québécois et Québécoises se sont convertis à l'islam.

La première mosquée est fondée en 1965 à Ville Saint-Laurent. Aujourd'hui, il existe une trentaine de mosquées au Québec dont une vingtaine à Montréal. Elles sont sunnites à l'exception d'une, fréquentée par les deux familles, et de trois uniquement chiites. Les fidèles allant aux mosquées s'expriment en langues diverses; à cet effet, ils peuvent bénéficier des prêches traduites de l'arabe au français et à l'anglais. L'islam s'avère une religion dont les fondements et pratiques s'intègrent de façon plus ou moins libérale ou privée selon les individus. Un contexte d'immigration exige des efforts, de part et d'autre, pour trouver des solutions si certains aspects de la religion entrent en conflit avec les obligations sociales ou le mode de vie local.

Musulmanes, femmes en islam

Les obligations et recommandations musulmanes dirigent au même titre la vie des hommes et des femmes. Les cinq piliers concernent tous les individus, sans distinction de sexe. Toutefois, les femmes sont exemptes de devoirs religieux durant les menstruations et pour une période de quarante jours après un accouchement. Certaines prescriptions coraniques s'appliquent à elles en particulier, notamment celles précisant les termes de l'héritage et le mariage. L'habitude de se vêtir d'un voile ou foulard existait bien avant l'islam. Généralement, les Musulmanes décident de le porter selon leur cheminement religieux, tout en ayant conscience que Dieu leur demande de se couvrir lorsqu'elles sortent. Ainsi le voile peut démentir à la rigueur l'idée préconçue que les femmes musulmanes demeurent recluses, soumises et exploitées dans les maisons.

Certaines conceptions véhiculées sur les femmes en islam présentent celle-ci

sans aucune instruction, jouant un rôle social très effacé et exclues des rangs professionnels. Les statistiques récentes maintiennent que les étudiantes musulmanes représentent de 25% à 30% de la population universitaire, dans les pays arabes entre autres. De plus, ces étudiantes s'inscrivent en majorité dans les facultés dites scientifiques, que ce soit en médecine, en génie, en mathématique. Elles atteignent les degrés de scolarité les plus élevés tout en poursuivant des activités parallèles, dans les milieux artistiques, communautaire, etc.

La situation sociale des Musulmanes ne diffère par beaucoup de celle des autres femmes. Elles mènent de leur mieux leur vie familiale, professionnelle et religieuse en affrontant les mêmes problèmes que toutes les épouses, mères, femmes de carrière et croyantes. Il incombe à la mère de famille musulmane d'établir la stabilité du foyer et de veiller à l'éducation générale des enfants, incluant la religion. En fait, la femme musulmane, à l'image de toutes les femmes, lutte contre les injustices partout présentes dans un monde encore sous la domination des hommes.

(Recherche: Musée des religions du monde)